

+

*Méditation pour le temps de confinement*

Solennité de saint Joseph

Jeudi 19 mars 2020

Chers frères et sœurs,

En ce 19 mars, nous fêtons saint Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie. Pour l'occasion, et dans le contexte actuel de confinement général, je souhaite vous partager quelques éléments de méditation, sur deux aspects de cette grande figure qu'est saint Joseph : d'abord en tant que Père et protecteur de la Sainte Famille, puis en tant que saint Patron de la Bonne Mort.

Dans la première lecture de la messe, nous avons entendu la prophétie rapportée par Nathan : « Ainsi parle le Seigneur... Je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable sa royauté. Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils. Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours. » Ces paroles adressées au roi David, c'est Joseph qui doit en assumer tout le poids. C'est par lui que le Messie annoncé entre dans la lignée de David. C'est par son engagement avec Marie, que Joseph permet à la prophétie de se réaliser. « Moi, je serai pour lui un père » : ces paroles prennent un sens extrêmement fort et précis, dans la personne du Christ – car, sur le plan de la nature, Joseph n'a aucun rôle dans son engendrement. Jésus est sans père biologique, pour que resplendisse Son lien tout à fait unique et privilégié avec Dieu. Jésus est vraiment le Fils de Dieu, l'Unique ; Sa nature humaine ne Lui vient que de Sa mère, dans le miracle de Sa conception virginale. Et pourtant Joseph, sera considéré comme son père – non seulement aux yeux des hommes, de manière juridique, mais aussi mystérieusement par Jésus. Car en entrant dans l'aventure humaine, Jésus a voulu se placer sous la protection et sous la conduite d'un père humain. C'est dire toute Son estime à l'égard des liens familiaux : en les assumant Lui-même, Il nous confirme que ce sont des liens forts, des liens sacrés, des liens saints – et qui sont ordinairement utilisés par Dieu pour nous conduire vers la sainteté, lorsque la foi les éclaire.

Les évangiles nous rapportent très peu de choses sur la personne de Joseph ; et dans les quelques épisodes où il apparaît, il est d'une discrétion étonnante. Pas une parole de lui : mais ce silence ne vient pas d'une sorte de timidité, d'un manque d'intelligence, ou d'une faiblesse de caractère – c'est plutôt l'exact inverse. Son silence manifeste à chaque occasion la profondeur de sa foi. Dès qu'il reçoit une révélation de la part du Seigneur, lorsqu'au fond de sa conscience de père il comprend sa mission, il agit sans retard avec force et détermination. Il ne discute pas, il ne pinaille pas : « Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit. »

Son silence met en valeur sa foi, son courage et sa force face aux événements. C'est de cette manière qu'il a exercé sa paternité au service de sa famille. Ce sens des responsabilités, rempli de sagesse, de prudence, d'intelligence, a bien de quoi nous inspirer – d'autant qu'il fait souvent défaut autour de nous. Nous sommes consternés par ces politiciens qui, pour parler, parlent bien, avec un ton paternel et un visage

rassurant – mais qui ne posent pas des actes à la hauteur de leurs responsabilités. Saint Joseph n’a pas dit un mot – mais il a agi, avec force, avec un engagement total. Prions-le pour tous les responsables du bien commun, à tous les niveaux de notre société, depuis les instances nationales et internationales, jusqu’à l’échelle de nos communautés de vie, nos paroisses, nos familles.

Demandons à saint Joseph, en ces temps troublés, de nous apprendre l’intelligence de la foi. En nous connectant sincèrement au Seigneur, par la prière et l’écoute de Sa parole, en accueillant aussi la pleine réalité des événements du monde qui nous entoure, nous pourrions discerner le chemin sur lequel nous pouvons et devons avancer avec force et confiance. La plupart de nos familles seront, dans les prochains temps, un peu désorganisées, ou au moins chamboulées dans leur manière de vivre au quotidien : Joseph, père et protecteur de la sainte Famille est là pour nous rassurer. Il nous aide à cultiver cette grâce de la foi, qui nous permet de voir et de comprendre les choses avec un peu de hauteur. Le Seigneur n’est pas absent dans ce temps d’épreuve : Il est pleinement avec nous, auprès de nous, en nous, notre foi nous l’atteste. Demandons aussi un regain de charité, cet amour que nous puisons en Lui, et qui pourra nourrir les liens d’amour entre nous. Ces liens, nous avons une opportunité concrète de les cultiver, et peut-être de les soigner : ne passons pas à côté de ces occasions ! Par-dessus tout, demandons la grâce de l’espérance : c’est elle qui allège notre cœur face aux incertitudes du lendemain. Le Seigneur veille sur nous, Sa Providence nous conduit : et comme Joseph a pu mener la barque de la Sainte Famille au travers de tous les dangers et les tempêtes, le Seigneur S’occupe de nous, Il ne nous oublie pas : Il a promis de nous conduire à bon port. Confions à saint Joseph le soin de veiller sur cette petite lumière de l’espérance, tellement précieuse au milieu d’une société qui perd la tête.

Notre espérance chrétienne ne vise pas que le lendemain : notre regard porte sur le long terme, sur le vrai terme du chemin. Et c’est là que saint Joseph nous accompagne également, lui à qui nous demandons traditionnellement la grâce d’une Bonne Mort. Dans certaines de nos églises, parfois au-dessus de l’autel de saint Joseph, nous trouvons quelque tableau représentant l’heure de sa mort. Nous le voyons soutenu par Jésus et par Marie, au moment de rendre le dernier souffle : on peut dire que personne n’aura jamais été mieux entouré que lui, pour vivre ce passage ! C’est à lui que nous pouvons, en ce moment, confier toutes les folles inquiétudes qui tourmentent nos cœurs, au sujet de notre heure dernière.

Car l’épidémie qui nous cerne nous chatouille un peu sur ce sujet, avec lequel nous ne sommes pas à l’aise. Nous sommes habituellement tranquilles, face à nos soucis de santé, quand nous considérons tous les moyens à notre disposition pour nous soigner. Les progrès constants de la médecine, le dévouement admirable des personnels de santé sur lesquels nous pouvons toujours compter, tout cela nous met en confiance et nous permet en temps ordinaire de concentrer nos pensées et nos efforts sur notre vie d’ici-bas : nous sommes sans cesse dans nos projets, il a tant à faire, tant à vivre ! La question de la mort est de fait largement évacuée, dans notre société. La mortalité directe liée à cette nouvelle maladie qui nous menace n’est pas trop inquiétante, sur le papier ; elle semble surtout affecter les personnes déjà

fragilisées par ailleurs. Mais le développement tellement rapide de l'épidémie met à rude épreuve et montre les limites de notre système de santé – et du coup, le spectre de la mort s'approche de nous, avec le tranchant de sa faux la plus terrible, celle de l'arbitraire. Nous savons déjà que tous les malades ne pourront pas recevoir les soins dont ils ont besoin. Il y aura là des détresses terribles qui nous toucheront forcément, de près ou de loin.

Alors il est l'heure de raviver notre espérance, qui nous fait voir plus loin, jusque dans l'au-delà vers lequel tous nous allons. Il n'y a pas à avoir peur. Dans une prière simple et sincère, confions à saint Joseph l'heure de notre mort, quelle qu'elle soit. Demandons-lui cette grâce de la vivre, entourés invisiblement de Jésus et de Marie. Et prions avec force, avec ferveur, pour tous ces malades qui, dès aujourd'hui, approchent de leur dernière heure. Je suis souvent appelé à l'hôpital, pour administrer le sacrement des malades à des personnes 'en partance', selon le vocabulaire utilisé par le personnel. C'est très dommage que le sacrement des malades soit resté, dans l'esprit de beaucoup de fidèles, l'extrême onction qu'on donne aux agonisants. Il est vrai qu'il donne une grâce qui nous purifie, qui apaise notre cœur, et nous prépare à la rencontre avec le Christ. Mais le sacrement des malades est plus largement fait pour les malades, il donne une grâce de soutien spirituel, une grâce de vie pour le combat contre la maladie. Ce n'est cependant pas le point particulier que je voulais vous partager aujourd'hui. Vue la tournure des événements, je ne suis pas sûr d'avoir simplement la permission d'accéder auprès des malades, dans les prochains temps ! Dans la solitude qui sera le lot de nombreuses victimes de l'épidémie, ils n'auront peut-être même pas la possibilité de recevoir le réconfort de ce sacrement ! Voilà une invitation pressante à raviver notre prière pour eux ! Et à désirer d'autant plus fortement la grâce que le Seigneur nous donne, dans chacun des sacrements !

Depuis quelques jours, nous n'avons plus le droit de nous rassembler pour célébrer l'eucharistie. Nous essayons du coup de redécouvrir la communion spirituelle, qui nous permet de recevoir mystérieusement la grâce de la communion par la ferveur de notre désir. Pensons aussi à demander la grâce liée au sacrement des malades, quand nous-même ou nos proches sont confrontés à la maladie. Et si le prêtre ne peut pas nous rejoindre, pour ce sacrement aussi, il y a une manière de le recevoir invisiblement, par la ferveur de notre désir. Que saint Joseph, dans sa tendresse paternelle, permette à tous les malades de ressentir auprès d'eux la présence du Seigneur Jésus et de la Vierge Marie.

Nous ne savons pas comment nous pourrions vivre concrètement notre foi ensemble, dans les prochains temps, surtout pour les fêtes pascales où nous célébrons le cœur de notre foi. Mais dans ces incertitudes, que rien ne nous trouble. Saint Joseph nous invite à la foi, à la confiance ; il témoigne que la grâce est toujours avec nous, pour nous donner ferveur, courage et force. Avec lui, avec la Vierge Marie, sa bienheureuse épouse et notre Mère, nous sommes membres d'une famille éternelle : notre joie d'enfants de Dieu commence ici-bas, dans l'obscurité de notre foi, mais elle va s'épanouir dans une joie remplie de lumière, cette joie de la pleine victoire du Christ qui nous est promise, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien+